TEMPERATURE

Du 17 août 1903.

Thermomètre de S. et L. Glatter, Opticiens. No 121 rue Carondelet.

	Farenheit	Centigrade
7 h. du matin....	86	30
Midi.....	90	32
3 P. M.....	90	32
5 P. M.....	90	32

NOTRE EDITION Spéciale Annuelle.

Revue Commerciale et Financière.

L'ABEILLE publiera cette année, comme précédemment, le 1er septembre, une revue complète des opérations financières et commerciales de l'exercice 1902-1903 à la Nouvelle-Orléans.

Cette Revue renfermera tous les renseignements de nature à intéresser le public sur les progrès du commerce et de l'industrie, l'état des récoltes, les cours des valeurs publiques. Elle renfermera également des matières dont l'abondance et la variété plairont même aux plus exigeants.

Ce numéro présentant un intérêt très grand, sera tiré à un nombre considérable d'exemplaires qui se répandront dans toutes les directions, autant dans les Etats voisins que dans les sections rurales de la Louisiane et en ville.

L'occasion sera donc exceptionnelle pour les annonceurs tenant à s'adresser à un public nombreux.

Nous invitons ceux qui désirent des exemplaires de ce numéro, quel qu'en soit le nombre, à nous livrer leurs commandes le plus tôt possible.

Fondée le 1er septembre 1827, l'ABEILLE accomplira donc ce jour là sa soixante seizième année d'existence.

LA RUINE DE LA COLOMBIE.

Tous les partisans du Canal de Panama, ici et ailleurs, ont suivi anxieusement du regard les différents mouvements qui se produisaient en faveur de la construction du Canal et, par conséquent, de la ratification du traité Hay Herran. Tous, en effet, savaient que de cette ratification dépendait l'avenir des Etats du Golfe et, spécialement de la Louisiane et de la Nouvelle-Orléans. sur ce sujet, les avis étaient unanimes du côté des Américains.

Il n'en a pas été de même du côté de l'Amérique Centrale et de la Colombie, qui étaient cependant plus intéressées que l'Union au succès de l'entreprise.

Il y a quelques semaines à peine, on s'attendait parmi nous au rejet de la convention. Seulement, on savait que le gouvernement de Washington était parfaitement décidé à creuser le canal, à quelque prix que ce fût, n'importe où et n'importe comment. C'est ce qui rassurait un peu les esprits justement alarmés.

Mais voici qui était mieux encore. Les municipalités colombiennes, c'est à dire le fond même de la nation, s'étaient prononcées en faveur de la convention. Elles y voyaient ce qu'elles appellent très justement le "salut de l'isthme". On ne saurait mieux penser ni mieux dire.

Le rejet de la convention paraissait même si funeste, que certaines régions de la Colombie qui se voyaient condamnées à une ruine complète, irrémédiable menaçaient de se retirer de la République et de se déclarer indépendantes.

Il en a été ainsi, malheureusement, malgré les municipalités, grandes et petites, entrées en lice et se déclarant hautement en faveur du traité Hay-Herran.

Car le sénat colombien, comme nous l'annonçons d'autre part, vient de rejeter le traité à l'unanimité.

Le rejet est, sans contredit, la perte du pays qui, privé désormais de toutes relations extérieures, tombera dans la misère et s'éteindra dans la dissolution.

LE FUSIL DU PAPE.

Qui se doutait que le Pape Léon XIII fût, dans sa prime jeunesse, un ardent chasseur, et adorât les armes à feu!

Il y a, depuis de longues années, dans les vitrines d'un armurier parisien, dont les magasins sont non loin du boulevard, une vieille arme portant cette étiquette minuscule, à laquelle l'actualité donne un curieux intérêt: "Fusil provenant de Mgr Longhi, et ayant servi à l'abbé Joachim Pecci, devenu S. S. le Pape Léon XIII".

L'armurier explique par quelles circonstances, d'ailleurs banales, cette arme,—un vieux fusil à piston, à un seul canon,—provient du cardinal Longhi.

Mais pour attester que le Pape s'en servit, alors qu'il était encore au séminaire, vers sa vingtième année, il possède la copie d'une lettre écrite par l'abbé Joachim Pecci à son frère, le 5 juillet 1831, et dans laquelle il lui dit qu'il est enthousiasmé du fusil que lui a prêté pour la chasse "son ami Mgr Longhi".

Il ajoute: "Je m'en suis épris outre mesure. Pardonne cet excès à un chasseur tel que moi ....Longhi est disposé à me céder ce fusil pour huit ou neuf écus. Que faire? En parler à papa? Ce serait l'ennuyer. Cherche le moyen de me faire profiter de cette bonne affaire"..

Sans doute le futur Pape ne put pas se procurer les huit ou neuf écus, car le fusil resta entre les mains de Mgr Longhi.

Le voyage de la reine Marguerite

La reine-mère Marguerite vient d'entreprendre un voyage dans le nord de l'Europe. Elle est accompagnée du marquis Guiccioli, de la marquise Villamarina et de sa fille. Le chevalier Bertolini est le directeur du voyage. C'est sur un modeste yacht anglais que se fait le voyage.

Voici quelques détails sur l'itinéraire de l'illustre voyageuse. La Reine est arrivée le 15 août à Drontheim. Dans quelques jours elle remontera la côte scandinave jusqu'au cap Nord et, si les conditions sont très favorables, elle se rendra jusqu'au Spitzbarg.

Le retour à Drontheim aura lieu le 1er septembre. La reine Marguerite se rendra ensuite, par chemin de fer, à Stockholm et à Christiana. Le 10, elle sera à Copenhague et le 17 elle arrivera à Stresa.

LES Scrutins du Conclave

On lira avec intérêt le détail des sept scrutins du dernier conclave. Nous avons publié, à l'époque, le nombre de voix que chacun des candidats avait reçu aux premiers scrutins. Les chiffres ci dessous complètent les renseignements donnés par la Presse Associée:

1er août, scrutin du matin

Rampolla.....	24 voix
Gotti.....	17
Sarto.....	5
Serafino Vannutelli....	4
Oreglia, Capecelatro et di Pietro, chacun..	2

Aghardi, Ferrata, Richelmy, Portonova, Cassetta, Segna, chacun 1.

1er août, scrutin du soir.

Rampolla.....	29 voix
Gotti.....	16
Sarto.....	10
Richelmy.....	3
Capecelatro.....	2
Vannutelli, Segna, chacun.....	1

2 août, scrutin du matin

Rampolla.....	29 voix
Sarto.....	21
Gotti.....	9
Oreglia, di Pietro, chacun.....	2
Capecelatro.....	1

2 août, scrutin du soir

Rampolla.....	30 voix
Sarto.....	24
Gotti.....	3
Oreglia, di Pietro, chacun.....	2
Capecelatro.....	1

3 août, scrutin du matin

Sarto.....	27 voix
Rampolla.....	24
Gotti.....	6

Oreglia, Capecelatro, di Pietro, Prisco, chacun 1.

Plus un *scrutin* (bulletin blanc.

3 août, scrutin du soir.

Sarto.....	35 voix
Rampolla.....	16
Gotti.....	7
Oreglia.....	2
Capecelatro.....	1

4 août, scrutin du matin.

Sarto.....	50 Etu
Rampolla.....	10
Gotti.....	2

Au dernier scrutin, le cardinal Sarto aurait voté pour le cardinal Gotti.

Une Jeanne d'Arc chinoise.

Ces Chinois ont leur Jeanne d'Arc; c'est une jeune fille de Sieh King King, âgée de dix-huit ans et fille d'un des plus riches commerçants de Macao.

Cette jeune Céleste est animée d'un ardent patriotisme. A l'heure où la vieille Chine, minée par la civilisation européenne, menace de s'écrouler, ou la ville sainte, saisie au cœur de Pékin, conserve encore les traces de l'occupation sacrilège des Européens, Seih King King apparaît, dans l'Empire du Milieu, comme une sorte de vierge guerrière qui, au milieu de l'enthousiasme des soldats, sauvera la patrie menacée.

Sieh King King n'est pas, comme le fut la Pucelle, une paysanne illettrée; cette jeune Chinoise est une Jeanne d'Arc bien moderne: pour mieux connaître les secrets des "blancs", elle s'est rendue chez eux. Elle habite actuellement San Francisco, où, vêtue à l'européenne, elle étudie les sciences jusqu'ici exécrées par les Fils du Ciel.

C'est à Macao même, il y a quelques mois, qu'elle se révéla, dans un congrès secrètement tenu par des patriotes chinois. Alors que la femme chinoise se désintéresse de toute question politique et ne participe pas à l'activité sociale, Sieh King King prit part aux délibérations.

En quelques jours, la jeune Chinoise devint populaire.... Aujourd'hui, ils sont innombrables, les Fils du Ciel qui voient en elle une étoile d'espoir, apparue dans le ciel assombri de la patrie de Kong Fou Tzu.

Sa gloire est même venue à Paris: l'ambassadeur de Chine connaît Sieh King King, mais il n'ose dire tout ce qu'il pense. La réserve diplomatique avant tout.

Une découverte astronomique.

Personne n'ignore plus maintenant que la Terre, non seulement tourne autour du Soleil, mais est encore animée d'un double mouvement de rotation sur elle-même et de nutation ou, si l'on préfère, d'oscillation sur son axe.

M. Kiruma, un jeune savant chargé de la station astronomique de Misuzawa, au Japon, vient de découvrir que notre globe était soumis à un quatrième mouvement, jusqu'alors insoupçonné. D'après lui, en effet, la Terre subirait diverses déformations de son écorce dont le plus clair résultat serait de déplacer son centre de gravité. Ce déplacement, presque imperceptible, il est vrai, mais mesurable pour nos instruments modernes si perfectionnés, atteindrait 1 m. 50 en moyenne par an.

L'astronome japonais a été amené à cette curieuse découverte en constatant, chaque jour, depuis qu'il dirige l'observatoire de Misuzawa, une légère différence dans la latitude du lieu, prise avec les mêmes appareils optiques.

Selon lui, les grands phénomènes sismiques dont notre planète a été le théâtre, en 1901 et en 1902, seraient les causes principales de la variation de son centre de gravité.

AMUSEMENTS.

PARC ATHLETIQUE.

Au "Mikado", une des opérettes les plus populaires du répertoire américain, vient de succéder avec un bonheur rare Ship A' Hoy, un autre chef d'œuvre du même répertoire.

On sait qu'il s'agit de la rencontre au milieu de mers lointaines inconnues, dans l'Ile des Palmes, de l'équipage d'un navire américain avec une joyeuse troupe d'artistes lyriques.

Il en résulte une foule d'incidents qui tiennent le public en liesse durant toute l'opérette.

Le sujet est on ne peut plus heureux, mais il exige une brillante mise en scène que s'est fort heureusement procurée la troupe Olympia. De là le succès d'hier soir. Les ensembles sont excellents et les chœurs bien nourris, bien disciplinés. On sait que les troupes américaines excellent dans les évolutions scéniques. C'est là une des gloires de leur théâtre. Jamais ils n'ont mieux réussi que dans celles de "Ship Ahoy".

WEST END.

Le West End n'est jamais à court de vaudevilles à jouer ni d'artistes à produire. Voici, cette fois, Miss Magde Maitland, une mime de talent, et deux comédiens-danseurs qui viennent égayer les soirées de notre rendez-vous des bords du Lac. Fogarty et Flanagan sont deux ministrels de première valeur.

Le Vitagraphe vient de produire des vues tout à fait nouvelles, entr'autres les "six sisters Dianes" dont l'apparition et les tours extraordinaires ont fait la joie et l'admiration de la foule.

Quant à l'orchestre, il a exécuté avec une correction et un entrain rares un programme tout nouveau qui lui a valu les bravos du public des dimanches.

Une très heureuse semaine que commence le West End.

ESPRIT DES AUTRES

Propos de femmes:

N'est-ce pas Mme B...., votre amie, qui était placée à côté de vous, dimanche, à l'église.

— Oui, c'était elle!

— Sa robe est bien mal faite.

— Horriblement.... mais si elle était bien faite, elle ne lui irait pas.

Un tailleur rencontre le bobème X.

— Ah! lui dit il, n'oubliez pas que c'est aujourd'hui que votre billet échoit.

Le bohème piteusement:

— Dites plutôt: échoue!

ATHENEE LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1903.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année:

"EDMOND ROSTAND ET SON THÉATRE."

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars [illegible] inclusivement [illegible] du manuscrit qui aura été reconnu le meilleur, recevra une médaille d'or, si le comité juge le manuscrit digne d'être couronné.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille.

Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier régulier, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables s'il le juge convenable.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents, à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours.

Toute personne qui aura obtenu la médaille ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au Secrétaire

Le secrétaire perpétuel.

BUS. ROUEN.

P. O. Box 795. Nouvelle-Orléans

FAITS DIVERS.

Retraite spirituelle

La retraite spirituelle des prêtres de l'archidiocèse a commencé hier. Les suivants sont entrés en retraite:

RR. E. Avelhé, M. Bardy, Très RR. J. B. Bogaerts, J. Bouchet, RR. F. Buquet, L. Burget, B. Branche, H. Cajune, P. H. Cartusser, H. F. Chastel, F. Celle, T. F. Delaney, A. Drossaerts, B. G. Durand, E. J. Fallon, E. Forge, W. Geens, R. J. Gillen, F. J. Grimaud, Très Rév. M. Harnais, RRS. L. Henriamet, J. J. Holtgreve, J. Jazel, J. B. Jeanmard, P. M. Jouan, A. Jouillé, L. J. Kavanagh, J. Koegerl, F. H. Leforest, J. M. Langois, P. O. Leneu, E. Livoreil, J. P. Malone, J. P. Martin, J. M. T. Massardier, J. G. McKenna, G. Mertens, Très Rév. F. Mittelbron RR. J. B. Morin, J. P. O'Slattery, J. Peeters, J. B. Prim, F. Ravoire, C. Richard, L. Richen, A. M. Rocquard, A. F. Roger, L. M. Roth, E. M. Schmitt, J. Schmitt, A. Sève, M. Simon, J. F. Solignac, A. Souboy, J. Tessier, A. Thébault, J. Trainor, C. Van De Ven, J. Walsh, L. J. Zerr.

Le lundi 24 août prochain les prêtres suivants entreront à leur tour en retraite

RR. J. B. André, Nelson Ayres, A. Baccicchi, F. Badeaux, E. Baden, A. M. Barbier, A. Bichelmer, A. Blanc, J. R. Bollard, L. Borredon, G. Bosch, B. Branche, F. C. Brockmeier, P. C. Camlaire, F. Coils, H. Cramers, M. Delchemendy, E. De Wilde, A. D'Hommée, A. S. Doutre, Très Rev. A. Dumourg, RR. E. Ehrhart, J. Engberink, J. J. Ferguson, F. Fitzgerald, G. Frohn, L. Gassier, J. Giraudi, J. C. Gonon, J. Hanrahan, A. Isember, A. Janssens, J. F. Lambert, L. Latoche, L. H. L. Anglais, L. C. Mauchet, A. Maisonneuve, J. A. Martrait, P. M. L. Massardier, A. Maurel, R. V. Mouse, F. Nies, M. Palmer, P. Paquet, E. Peuber, R. Power, F. J. Prim, J. F. Raymond, J. Rieter, J. Roguet, F. Rouge, L. Saveuré, A. Simon, Très Rev. J. Subileau, RRs. T. Stemmans, W. Teurings, A. Vandenut, A. Van den Broeck, E. A. Vignoux, W. J. P. Vincent, M. Wolfe.

En mémoire de Léon XIII.

Les membres de l'association des Alumni des Jésuites se sont réunis, hier soir, dans la salle du théâtre Tulane pour une cérémonie en mémoire de Léon XIII.

La salle était bondée de monde lorsque M. Walter Stauffer a pris la présidence.

La marche funèbre de E. Batiste a été exécutée par M. F. C. Pont, puis M. Chas J. Théard a été présenté.

M. Théard, dans un admirable discours, a fait l'éloge du regretté pontife. Le discours de M. Théard a été suivi du "Pie Jesu", soulé par M. C. L. Sauy.

M. Hy. P. Dart a ensuite parlé des grandes qualités de Léon XIII, puis "Quand Corpus le Rossini a été entonné par Mmes A. C. Enrigos, T. C. Buckey, MM. C. L. Sauy et H. Meister Jr.

M. Chas Janvier a clôturé la série des discours.

Le révérend H. S. Marino, président de l'association, a donné lecture des résolutions d'usage.

Le comité de réception était ainsi composé:

Hon. Paul Capdevielle, chairman, Hon. John St. Paul, MM. Emile J. Basile, Frank H. Mortimer, Jules F. Meunier, Robt J. Maloney, Nicholas F. Nutter, Hugh Delavergne, John B. Fisher, Felix J. Puig, W. J. Waguespack, Dr Felix Larue, MM. Andrew Fitzpatrick, Geo. H. Kernion, Henry Roy, Richard J. Lincoln, Geo. J. P. Sullivan, MM. G. R. Bernard, James Crandell, Chas A. Maurran, John G. Robin, Warren J. Crane, Pierre Olivier, Walter Gearey, Chas A. Duchamp, C. A. Hartwell, Chas J. Denégnaud, D. H. Hoffman, G. J. Vincent, Julian Swoop, Alain Freret.

Méfait stupide

A une heure qui n'a pu être précisée un malfaiteur a brisé, au "Sugar Exchange" deux panneaux de glace fabriqués en France. Les vandales!!!

Le Frère Ignace.

Le Frère Ignace, le bienveillant jardin de l'Eglise du Collège des Jésuites, a célébré son quatre vingtième anniversaire samedi dernier. Des milliers de catholiques le connaissent à la Nouvelle-Orléans et beaucoup l'ont pris en amitié, aussi a-t-il été tout particulièrement fêté par ses amis qui sont légion. Les nouveaux remplacent ceux qui disparaissent.

La célébration de son anniversaire a été des plus familiales. Il a assisté à la grand'messe dimanche, et tous lui ont fait des compliments auxquels il a été fort sensible.

Il sait combien il manquerait à la communauté et aux parents des élèves si sa santé ne se maintenait pas excellente comme toujours.

Il y a 50 ans que le frère Ignace est le gardien de l'église de l'Immaculée-Conception. Né dans le Hanovre, Allemagne, le 15 août 1823, son père, Ignace Boemecke, était un catholique fervent. Il a hérité de sa mère une piété et une dévotion profondes qui l'ont décidé à entrer dans les ordres. A 15 ans, il s'est rendu à Rome, où il s'est présenté au général des Jésuites qui l'a admis comme frère, et après huit mois de noviciat dans la Ville Sainte il a fait son noviciat à Marseille.

De Marseille il est allé à Paris et à Avignon, et en 1847, avec treize autres Pères Jésuites, il a été envoyé en Amérique à Mobile, et accompagné de ses compagnons. Le frère Ignace vint à la Nouvelle-Orléans et entra chez les Jésuites qui n'avaient alors qu'une installation provisoire en bois.

Le 21 juin 1850 le frère Ignace devint un frère de la Fraternité de l'Ordre. Il a vu grandir et s'améliorer l'humble abri où il avait trouvé un asile sûr et des sympathies sincères, et a assisté à l'érection de l'artistique église actuelle en 1851.

Que Dieu lui accorde santé et bonheur, c'est ce que souhaite tous ceux qui lui ont souhaité son anniversaire avant-hier.

Meurtrier de M. Gurley.

Lewis W. Lyons comparaîtra aujourd'hui devant le juge Christian, mais hier on avait pas encore désigné son avocat.

Quand on l'a demandé s'il était décidé à désigner son défenseur, il a refusé de se prononcer. Les officiers de la prison disent qu'il ne se préoccupe pas de sa défense qu'il a demandé personne. Vingt-sept témoins ont été appelés au nom de l'Etat. Lyons n'a pas fait de déclaration à la décision qui le concerne.

BASE-BALL.

LIGUE DU SUD.

Memphis 9; New Orleans 2.
Nashville 11; Atlanta 1.
Atlanta 10; Nashville 11.
Shreveport 3; Little Rock 2.

LIGUE NATIONALE.

Brooklyn 6; St-Louis 3.
Brooklyn 4; St-Louis 3.
New York 7; Cincinnati 4.
Cincinnati 9; New York 5.
Boston 8; Pittsburg 4.

LIGUE AMÉRICAINE.

Washington 2; Chicago 1.
Philadelphie 3; St-Louis 2.
Detroit 6; New York 5.
Cleveland 5; Boston 3.

Feuilleton

—DE—

L'Abeille de la N. O.

No 48 Commencé le 24 juin 1903

LES Deux Frangines

Par PIERRE DECOURCELLE

DEUXIEME PARTIE.

LA PETITE LAITIERE.

VIII

Suite.

..Surement fit Cécile, il y a un visiteur.... Devons-nous entrer quand même?

—Pourquoi pas? On ne se gêne pas avec la mère Bastien, répondit Charlotte, ouvrant la porte treillagée et s'effaçant devant sa jeune maîtresse.

Cécile franchit le seuil..... Mais elle s'arrêta....

Il y avait quelqu'un auprès d'Aline, un jeune homme.

Celui ci, entendant marcher, se retourna.

Il vit l'hésitation de Cécile et avec un sourire aimable:

—Entrez, mademoiselle, dit il en s'inclinant: notre petite blessée peut recevoir une visite.

Cécile salua à son tour et s'avança.

Charlotte la suivait, très intriguée par cet inconnu qu'elle dévisageait sans deviner qui il pouvait être.

—Eh bien, ma pauvre enfant, fit la fille de Davenesle prenant la main d'Aline, vous avez eu grand peur?

—Ah, oui! mademoiselle, répondit d'une voix dolente la petite laitière, j'ai bien cru que j'allais mourir.

—Souffrez vous beaucoup?

—Ça va mieux depuis que monsieur est là et m'a pansée.

La figure de l'enfant était à moitié couverte de larges bandes de toile.

Cécile regarda de nouveau le jeune homme.

Grand, distingué, la physionomie ouverte, ses yeux limpides, au regard franc, se croisèrent avec ceux de la jeune fille.

Il y eut un court silence....

Charlotte le rompit en frappant ses mains l'une contre l'autre avec stupéfaction:

—Comment! Monsieur, c'est vous qui soignez Aline?

—Mais oui, mademoiselle.

—Nous croyions trouver ici le médecin de Vernouillet.

—M. le docteur Bonardel a bien voulu me confier la mission de soigner quelques-uns de ses malades.

—Alors, c'est donc que vous êtes aussi médecin?

—Oui.... Oh! Il n'y a pas bien longtemps.... Je n'exerce que depuis le commencement de l'année.

Charlotte resta bouche bée. Comme elle l'eût dit assez vulgairement elle même: elle n'en revenait pas.

Un léger sourire flottait sur les lèvres de Cécile.

L'aventure était assez piquante.

Comme sa servante, la jeune fille s'attendait à rencontrer dans la chaumière un vieux docteur à bésicles, à l'air rébarbatif, au ton bref: elle se trouvait en face d'un jeune homme distingué, élégant, à la voix prenante et au visage plus que sympathique.

—Oui, continua celui ci; mon digne confrère, un peu fatigué, m'a demandé de le suppléer et j'ai accepté très volontiers.

Cécile poursuivit:

—Aline n'est donc pas votre première cliente?

—Oh! non, mademoiselle. J'ai un dispensaire à la Villette où je soigne les ouvriers du quartier.... Mais, en ce moment, je suis en vacances.

—Et vous ne voulez pas rester inactif?

—Je débute dans la carrière: j'ai beaucoup à apprendre encore, et dans notre profession, rien ne vaut la pratique.

—Que pensez vous de l'état de la blessée?

—Je pense que je suis arrivé à temps. Si l'on avait tardé à lui donner des soins, ses blessures auraient pu devenir inquiétantes. Je suis, de plus, heureux de voir que je ne suis pas seul à m'intéresser à cette gentille enfant.

Cécile éprouvait un sentiment étrange, une sorte d'émotion douce qu'elle n'avait jamais ressentie jusqu'alors.

La voix de ce jeune médecin éveillait en elle comme une vibration légère, d'une insinuante douceur.

C'était une sensation imprécise, quelque chose comme un souvenir lointain et endormi qui renaissait subitement au fond d'elle-même.

Pourtant, elle n'avait jamais rencontré ce jeune homme....

Pour cacher ce léger trouble, elle se pencha vers Aline dont les pauvres yeux battus la contemplaient avec reconnaissance.

—Grace à Dieu, votre grand'mère, quand elle rentrera, va pouvoir reprendre courage.

—Je vous remercie bien, mademoiselle, de vous être dérangée, et je remercie aussi Charlotte.

Cécile déposa sur la cheminée quelques fruits et quelques douceurs qu'elle avait apportés.

—Et M. le docteur, reprit-elle, vous ne le remercierez pas?

—Oh! si, fit Aline, il est si bon.

—Mon enfant, reprit le médecin, je n'ai fait que mon devoir, et si vous tenez à me témoigner quelque gratitude, la meilleure manière est de suivre exactement les prescriptions que je vous indiquerai.

—Je vous le promets, monsieur!

Cécile avait maîtrisé l'émotion passagère qu'elle avait un moment ressentie. Elle demanda à mi-voix:

—Vous ne redoutez aucune complication, monsieur?

—J'espère qu'il ne s'en produira pas, répondit il, mais c'est un miracle que cette mignonne ait pu échapper à la mort, ou tout au moins, qu'elle n'ait pas été estropiée pour la vie. Il ne me reste plus maintenant qu'à rédiger mon ordonnance.

Il fallut chercher une plume, de l'encre et du papier. Ce fut assez pénible, mais grâce à Charlotte, on finit par tout trouver.

La mère Bastien rentrait au moment où le jeune médecin écrivait.

Toujours gémissant, la vieille laitière partagea l'étonnement des deux visiteuses en voyant à quel point était avantageusement métamorphosé le docteur Bonardel.

Cécile, en quelques mots, lui expliqua ce qui s'était passé tandis que l'aïeule embrassait en pleurant, sa petite-fille.

Enfin, la mère Bastien se redressa toute dolente.

Clopin clopant, en soupirant longuement, elle se dirigea vers son armoire de chêne et tira un objet bizarre de dessous une pile de draps.

C'était une bourse de rouhier, une espèce de blague en cuir dans laquelle la laitière mettait ses écus.

Tout en desserrant la coulisse, et soupirant toujours, elle demanda:

—Combien que c'est la visite?

—Ce n'est rien, ma brave femme, répondit le jeune homme.

—Ah! fit la mère Bastien tout interloquée. Décidément, ça continue à ne plus être du tout comme M. Bonardel.

Le docteur ajouta:

—Vous consacrerez cet argent à bien soigner votre petite-fille.

—Ah! pour ça, monsieur, répliqua la vieille dont les mains tenaient toujours sa bourse de cuir, vous pouvez être sûr qu'elle ne manquera de rien. Je lui ai toujours donné tout ce que je pouvais....pas vrai, Dihne?

—Oh! oui, grand'mère, répondit la petite.

—Alors, pour de bon, questionna une dernière fois la mère Bastien qui doutait encore, je peux serrer ma bourse?

—Puisqu'on vous dit que oui! répondit Charlotte avec un peu d'impatience.

L'octogénaire s'acquitta de cette opération avec un certain empressement.

—Eh bien! si c'est comme ça, reprit elle avec une naïve admiration, je peux vous assurer, monsieur le médecin, que vous aurez des clients tant que vous en voudrez!

Cependant, elle redevint vaguement inquiète.

—Ça serait il, pourtant, que vous n'avez pas l'intention de revenir?.....

—Je vous demande pardon grand'mère, reprit-il avec une intonation enjouée, je reviendrai dès demain pour renouveler mon pansement, et vous me reverrez ensuite autant de fois que cela me paraîtra nécessaire.....A moins, pourtant, que vous ne me défendiez votre porte.

—Oh! mon bon monsieur, vous serez reçu ici tant que vous voudrez! fit la vieille en joignant les mains....Quel dommage que je ne sois pas plus riche!

Aline fixait sur lui ses yeux humides.

Il tira une carte de sa poche et, redevenu très sérieux:

—Tenez, voici mon adresse,